

Année 1940

Accepter la défaite ou poursuivre le combat ?



« C'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat. »

« Quoi qu'il arrive, la flamme de la Résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. »

Photomontage de Gaston Marceteau

Le maréchal Pétain assume les fonctions de chef de l'État français, et dispose de la plénitude du pouvoir gouvernemental. Le Sénat et la Chambre des députés sont ajournés.

La source du pouvoir n'est plus le peuple souverain : c'est l'extinction de la démocratie. Pétain jouit d'une immense popularité. Le projet politique qu'il porte est réactionnaire, il prend forme avec la « Révolution nationale » : le régime entend régénérer le pays qui doit expier ses fautes, il s'appuie sur les valeurs traditionnelles. Il rend responsable de la défaite ceux qu'il appelle « l'anti-France » : les communistes, les juifs, les Francs-maçons.

Sa devise « Travail-Famille-Patrie » se substitue à la devise de la République : « Liberté-Égalité-Fraternité ».

Le 18 juin 1940, le général de Gaulle lance de Londres un appel à la résistance à l'ennemi parce que « l'honneur, le bon sens, l'intérêt supérieur de la patrie » justifient cette décision. Il prophétise la victoire. Condamné à mort pour trahison par un tribunal militaire en France, il est reconnu comme le « chef des Français libres » par le Premier ministre britannique, Winston Churchill. A la fin de juillet, ils sont 7 000 engagés volontaires dans les Forces françaises libres. Les effectifs atteignent 25 000 à la fin de l'année avec le ralliement de l'Afrique équatoriale française. Les Français libres participent à toutes les opérations militaires menées par les Britanniques encore seuls à se battre contre les forces de l'Axe : Allemagne, Italie et Japon.

Benjamin Favreau : un Français libre

« Lorsque je tourne les feuillets de l'histoire de France par les hommes de ma génération, et même si j'en remonte les pages jusqu'à Waterloo, je ne trouve pas de moments plus humiliants pour la nation que le printemps et l'été 1940. »

« Le vieux Pétain, que le sens de la vertu française avait quitté, se laissa hisser sur le pavois par des hommes sans foi. »

« Alors dans l'effondrement total, des hommes fiers commencèrent à se chercher à tâtons, à se donner la main, et puisqu'une faible lueur venait d'apparaître de Londres, à se diriger vers elle. »

Benjamin Favreau, Compagnon de la Libération, Geste éditions 2011

Le vendéen Benjamin Favreau, né en 1915 à Falleron dans une famille d'agriculteurs, rejoint les Forces françaises libres en juin 1940. Il se distingue notamment à Bir-Hakeim en 1942. Le général de Gaulle le fait Compagnon de la Libération (Décret du 9 septembre 1942).